

Dossier
de presse

15 oct 2020
– 2 mai 2021

LES
MAD

MAD

Sommaire

- **Communiqué de presse**
- **Présentation du catalogue**
- **Mécènes et partenaires**
- **Sélection de textes de salles**
- **Visuels additionnels**
- **Scénographie**
- **Activités pour le public**
- **Infos pratiques**

Communiqué de presse

1. Mathieu Mercier —
Diamant
Acrylique sur toile
Courtesy Mathieu Mercier
Paris, 2015
© Mathieu Mercier

À la suite de « Dix mille ans de luxe », conçue en partenariat avec le Louvre Abu Dhabi en 2019, le Musée des Arts Décoratifs présente, du 23 avril au 6 septembre 2020, « Luxes ». L'exposition propose un voyage à travers le temps et la géographie, alliant des moments de contemplation et des scansions plus monumentales, offrant à chacune des 100 œuvres présentées l'espace le plus pertinent pour la délectation et la compréhension.



1.

2. Trésor de Boscoreale
Découvert à Boscoreale,
villa Pisanella, en 1895
Italie, 1er siècle avant
J.-C. - 1er siècle après
J.-C.
© RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) /
Hervé Lewandowski



2.

Le parcours, chronologique et thématique, ouvre deux lieux emblématiques pourtant habituellement fermés à la visite : le salon 1900, mémoire vivante de l'Exposition universelle de Paris, une commande du musée pour célébrer l'Art nouveau et les arts décoratifs français, et le salon des Boiseries, dévoilant d'autres chefs-d'œuvre du décor européen, dont un incroyable lustre de Venini exposé à Paris en 1925, une salle généreuse où lire et rêver, en prenant le temps, face aux Tuileries et au rythme de la ville. Sensible et encyclopédique, sélective et historique, l'exposition offre ainsi, pour la première fois à Paris et au Musée des Arts Décoratifs, une certaine idée du luxe à l'usage du monde contemporain. La scénographie a été confiée à Nathalie Crinière et à son agence, avec la participation exceptionnelle de la Confédération Européenne du Lin et du Chanvre / CELC.



3.

3. Cuillère coquillage
xvii^e siècle, Allemagne
Manche en argent fondu,
ciselé et gravé,
cuilleron en coquillage
Paris,
Musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris /
Jean Tholance

4. Duc de Windsor
Malle *Pullman*
Goyard, 1942
© Goyard

5. Collection Métiers d'art
New-York Look 84,
Karl Lagerfeld,
Chanel, 2018
© Chanel

Fondé en 1864 par les représentants des industries d'art qui devaient devenir plus tard ce que nous connaissons sous le nom d'industries du luxe, le Musée des Arts Décoratifs a, sans aucun doute, une légitimité particulière à proposer une exposition sur un tel sujet. Ses collections se sont constituées de manière rétrospective ou simultanée afin de défendre une certaine idée des arts décoratifs à la fois français et ouverts sur toutes les cultures artistiques, c'est-à-dire de l'art de vivre, de la créativité dans le domaine de l'objet, objet d'art ou objet de mode. En plus de 150 ans, il a su tisser des liens étroits avec les manufactures du xix^e siècle, comme avec ce qui en transmet l'héritage contemporain, les maisons du luxe français. Très tôt en ses rangs, des personnalités aussi remarquables que Charles Christofle ou Louis Cartier ont contribué à faire du musée, dans ses expositions comme dans ses collections, ce qu'il est aujourd'hui.



4.



5.

Sans se limiter à l'idée d'un luxe à la française, l'exposition *Luxes* s'emploie à donner à ce sujet si vaste, d'un point de vue anthropologique et culturel, toute son ampleur universelle, portée par un choix très serré d'œuvres ou d'ensembles d'œuvres, qui sont autant de moments cruciaux, témoins d'une évolution de la notion de luxe, de son emploi dans une civilisation donnée. Elle souligne des points moins connus du grand public pour lequel la notion de luxe est de nos jours très profondément définie par la présence massive des marques dans notre quotidien, mots-sésames du fantasme de la consommation, logos surreprésentés dans l'espace urbain, artères des métropoles ou aéroports d'un monde globalisé, en somme une nouvelle *lingua franca* à l'échelle de la planète. Si certaines maisons apparaissent dorénavant comme consubstantielles à l'idée même du luxe, l'idée force de l'exposition *Luxes* est de ne pas s'y réduire.

À travers siècles et civilisations, des objets insignes marquent une sorte de généalogie du luxe, commençant par la Perle d'Abu Dhabi, la plus ancienne au monde, fragile témoignage des premières sédentarisation, puis par les plus beaux exemples de l'Antiquité, cuiller à fard égyptienne ou pièces insignes du *Trésor de Boscoreale*. Faite de choix drastiques et de partis pris, l'exposition dessine une histoire du luxe qui pourrait être toute autre selon l'optique de commissaires différents.



6. René Lalique —
Collier Noisette
Or, diamants, émail, verre
Vers 1900, Paris
Paris, Musée des Arts
Décoratifs
© MAD Paris /
Christophe Dellière

7. Parure de tête
Chine, dynastie Qing
(1644-1912)
Vannerie, plumes de
martin-pecheur,
pierres fines, verre,
carton, papier, fils
métalliques, fibres textiles
XIX^e siècle
© MAD, Paris /
Jean Tholance

8. Tasaki —
Bague Balance
2017
© MAD, Paris /
Christophe Dellière

Elle souligne l'aspect matériel et objectif de cette incarnation du luxe, cette patiente défense de savoir-faire transmis d'une génération à l'autre. Elle rappelle combien l'histoire de l'art en général, et l'histoire des arts décoratifs en particulier, est modelée par l'archéologie du luxe, les objets précieux conservés avec soin et transmis, qu'ils soient cachés dans la panique de l'éruption du Vésuve (Boscotreale) ou pieusement légués par les trésors princiers (coffret de Mangot). Notion mouvante et poreuse, le luxe s'incarne dans tant de réalités différentes, quelquefois façonnées de paradoxes radicaux.

Au XVIII^e siècle, l'effervescence décorative du luxe chinois offre un saisissant contraste au sentiment de l'épure si cher au luxe japonais, ces céramiques élémentaires, réparées avec délicatesse lorsqu'elles ont été brisées, à l'instar de la pratique du *Kintsugi*. Aux temps médiévaux, le luxe, ce sont les épices, le sel, les produits les plus répandus à notre époque.

À la Renaissance, une cuiller ouvragée épousant un coquillage de porcelaine est d'un luxe éblouissant et distinctif. Au XVII^e siècle l'Europe se ruine pour les tulipes...

6.

Aux XV^e et XVI^e siècle, l'*otium*, le loisir des Romains, est une autre forme de luxe, quand le peuple lui n'a d'autre choix que de travailler : jeux de cartes d'un raffinement extrême, backgammon marqueté, mais aussi instruments scientifiques et manuscrits rares, tant le savoir est une forme de luxe en soi. C'est plus tardivement, au XVII^e siècle avec les manufactures royales assises sur le pouvoir et le rayonnement louis-quatorziens, puis au XVIII^e siècle avec l'avènement des marchands-merciers, « marchands de tout, faiseurs de rien », habiles à créer des objets dont les clients raffolent même s'ils n'en ont guère besoin, que le luxe proche de son acception contemporaine s'épanouit, renforcé au XIX^e siècle par les luttes artistiques qu'incarnent aussi les Expositions universelles où créativité et progrès technologique deviennent l'obsession des industries d'art en Europe, aux États-Unis mais aussi, déjà, en Asie. Au même moment, en révolutionnant l'idée de ce qu'est la mode, non plus une simple toquade de cliente, mais la signature, la griffe, qui impose un geste créateur en tant que tel, Charles Frederick Worth promeut la naissance de la haute couture.



7.



8.

9. Armand-Albert
Rateau —
Paravent
Course dans la forêt
Laque, monture en fer
Création du modèle vers
1925, fabrication vers
1930, Paris
© MAD Paris /
Christophe Dellière

10. Collection *Afrique*
Défilé Croisière
Look 102
Maria Grazia Chiuri, Dior
© Dior

Depuis lors, la fondation de nombreuses maisons de luxe et leur épanouissement tout au long du xx^e siècle ont puissamment contribué à définir la place du luxe dans nos sociétés contemporaines, et à trop souvent l'y enfermer dans une vision consumériste et matérialiste. Toutefois, le siècle qui vient de s'écouler a prouvé combien le luxe a vu se renouveler encore ses visages : sophistication virtuose et préciosité maximale de l'Art déco, minimalisme de la petite robe noire de Coco Chanel et des marqueteries de paille de Jean-Michel Frank, le héraut de « l'étrange luxe du rien », la lenteur des paquebots palais des océans et l'art de voyager, etc.

En 2020, exposer le luxe, c'est nécessairement y montrer les échos et les battements du monde, nouvelle prise de conscience du vivant, du respect nécessaire pour le monde animal notamment, alors que pendant des millénaires certains matériaux, fourrures ou ivoires, étaient gages de prestige, de valeur et de luxe, renouvellement des inspirations et problématique de l'appropriation culturelle, notion de collaborations entre créateurs, valorisation des métiers d'art, résurgence des formes, renaissance de traditions du luxe malmenées par l'histoire de certaines nations, la Chine par exemple...



9.



10.

En 2020, exposer le luxe, c'est aussi parcourir d'autres réalités du temps présent, non plus la possession matérielle à tout prix, mais le sentiment de la transmission d'un objet chéri et réparé, jamais jeté, non plus la course à la production, mais plutôt l'expérience, la liberté de mouvement, l'espace et le temps, et l'aspiration à se forger un luxe à soi, comme Virginia Woolf parle d'une « chambre à soi. »

Si, au fil des millénaires, les sens et la matérialité du luxe, ses usages et ses expressions n'ont cessé d'évoluer et de se transformer, force est de constater que le mot même de luxe fait dorénavant partie de l'environnement quotidien de nos sociétés contemporaines, pour le meilleur et pour le pire, qu'on le vénère et qu'on y aspire, qu'on le rejette ou qu'on le critique. En le remettant dans une perspective historique, culturelle et artistique, l'exposition *Luxes* se propose de donner des clés antiques comme actuelles, afin de comprendre ce qui fait du luxe l'incarnation la plus singulière et la plus symbolique de grands faits de civilisation à travers les millénaires et les continents. À une époque où les maisons de luxe semblent tant avoir à dire sur l'art, la culture et les musées, sans doute les musées ont-ils des choses à dire sur le luxe et sa place dans l'art.

Présentation du catalogue

LE LIVRE

Ce livre invite à embrasser les mille visages du luxe, depuis les temps les plus anciens jusqu'à ses expressions les plus récentes et dans une approche universelle. Il offre un tour du monde du luxe en 80 objets qui ont marqué leur temps : une rarissime perle des Émirats arabes unis, la plus vieille perle connue au monde ; le trésor de Boscoreale, l'un des plus insignes laissés par l'Antiquité classique ; des objets précieux du XVIII^e siècle qui associent porcelaines d'Asie et bronzes dorés, créés à l'initiative de marchands merciers ; le raffinement d'une robe de Worth de la fin du XIX^e siècle, qui signe la naissance de la haute couture ; le mobilier en marqueterie de paille conçu en 1930 par Jean-Michel Frank pour l'appartement de François Mauriac...

Chaque œuvre a été choisie pour ce qu'elle incarne de l'évolution de la notion de luxe, évoquant un moment clé, apportant un éclairage, dévoilant une réflexion dont les résonances trouvent un écho dans nos sociétés contemporaines : l'expression d'une sensibilité et d'un goût, le rapport à la spiritualité et au sacré, le sens de la communauté, les rivalités économiques entre pays européens, la conscience environnementale et écologique. Il y est question du luxe des matières (ivoires, corne, coquillages lointains, bois tropicaux...), du luxe des techniques (le décor ciselé d'un bassin du XIII^e siècle fabriqué en Iran, les broderies de fil d'argent d'un habit à la française), du luxe du rare (le sel, les parfums, l'encens), et jusqu'à ce paradoxe contemporain qui veut que ce qui nous manque le plus aujourd'hui – le véritable luxe – est le temps.



Présentés dans une mise en pages épurée, ces objets remarquables, issus des collections des musées des Arts décoratifs, du Louvre, du Quai-Branly et de la Bibliothèque nationale de France, mais aussi de maisons de couture ou de joaillerie, sont autant de jalons dans la grande histoire du luxe.

LES AUTEURS

Ouvrage collectif publié sous la direction d'Olivier Gabet, directeur du Musée des Arts Décoratifs à Paris. Il a réuni une vingtaine d'auteurs, conservateurs de musées ou spécialistes de chaque période et de chaque domaine.

288 pages
Env. 130 illustrations
Format : 16 × 24,5 cm
Broché à jaquette
35 €
ISBN : 978-2-916914-91-6
Édition MAD
Diffusé par L'EntreLivres
Distribué par BLDD

Mécènes et partenaires



LE LIN EUROPÉEN, MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'EXPOSITION « LUXES »

11. Vue de l'entrée de l'exposition « Luxes »
© MAD, Paris / Luc Boegly

12. Écharpe ou bas d'aube (détail) — Alençon, vers 1690
Fil de lin, dentelle à l'aiguille au point de France
© MAD, Paris / Luc Boegly

Spectaculaire et virtuose, ses usages somptueux l'ont inscrit pour toujours à l'inventaire des textiles d'exception. Vertueux par nature, il codifie aujourd'hui une autre élégance, d'une sobriété exemplaire. Deux identités extrêmes du lin s'illustrent au cœur de l'exposition « Luxes » par deux pièces historiques de dentelles de lin et une silhouette signée Simon Porte Jacquemus : deux expressions complémentaires d'un luxe en perpétuel renouvellement où entrent désormais en jeu les notions de durabilité, d'authenticité et de responsabilité.



11.



12.

Le lin rend les engagements éthiques séduisants, mais surtout accessibles tout en affichant son ancrage territorial comme socle de son rayonnement international. 85 % du lin mondial est cultivé en Europe de l'Ouest (France, Belgique, Pays-Bas) – 124 000 hectares et 171 000 tonnes de fibres longues teillées en 2018 – et la France est le premier producteur de cette « agro ressource » sobre et responsable : sans déchet, ni OGM et avec très peu d'intrants, le lin se cultive sans irrigation, à 99,9%, seule l'eau de pluie suffit.



13.

13. Jacquemus —
La robe Valérie -
«L'année 97»
 Collection Automne Hiver
 2020/2021, Lin
 © Luc Boegly

14. Pan de cravate (détail)
 Bruxelles, vers 1740
 Fil de lin, dentelle
 © MAD, Paris /
 Luc Boegly

Cette exception est garantie par deux labels : European Flax® certifie l'origine européenne d'une fibre de qualité « premium » vers tous ses débouchés ; une traçabilité qui, lorsqu'elle est assurée par des entreprises européennes à toutes les étapes, jusqu'au fil et au tissu, se labellise Masters of Linen®, marque déposée et club d'excellence textile. L'Agence Nathalie Crinière qui signe la scénographie de l'exposition a choisi le lin comme fil conducteur textile de « Luxes » présentée au Musée des Arts Décoratifs : une institution avec laquelle la Confédération Européenne du Lin et du Chanvre – CELC partage les mêmes valeurs de transmission et d'échanges des savoirs et savoir-faire dans une relation toujours plus étroite entre artisanat, art appliqué et industrie.

Contacts presse

CELC
 Confédération Européenne
 du Lin et du Chanvre
 +33 (0) 1 42 21 06 83
 communication@europeanflax.com
 europeanflax.com
 jaimelin.fr

Déco & Art de vivre France
 14 SEPTEMBRE
 Émilie Reboul
 +33 (0) 6 11 34 18 16
 emiliereboul@14septembre.fr

Mode France & International
 2° BUREAU
 Sylvie Grumbach, Hugo Howlett,
 Marie-Laure Girardon
 +33 (0) 6 18 08 10 55
 celc@2e-bureau.com



14.

COMITÉ COLBERT

Promouvoir passionnément, développer durablement, transmettre patiemment les savoir-faire et la création française pour insuffler du rêve : telle est la raison d'être du Comité Colbert qui rassemble en son sein les plus belles Maisons françaises du luxe et les institutions culturelles les plus renommées.

C'est en 1954 que Jean-Jacques Guerlain, alors à la tête de la plus prestigieuse Maison de parfum du monde, a l'idée de réunir une quinzaine d'entrepreneurs fiers de leurs réussites et passionnés par leurs métiers. Leur ambition ? Faire rayonner hors de nos frontières l'excellence des savoir-faire et de la création françaises. Le Comité Colbert était né.

Le Musée des Arts Décoratifs dont la qualité des programmations contribue au rayonnement culturel de notre pays, a naturellement pris sa place au Comité.

Faire partie du Comité Colbert, c'est bénéficier de la puissance d'un collectif unique en son genre pour faire naître et soutenir des projets autour de valeurs communes. Ainsi, lorsque le Musée des Arts Décoratifs en association avec le Louvre Abu Dhabi organise l'exposition « Dix mille ans de luxe », le Comité Colbert s'associe naturellement à l'événement en investissant trois lieux de la ville afin d'y présenter le luxe français au XXI^e siècle.

En écho à la fidélité de nos engagements, nous sommes heureux et fiers aujourd'hui de soutenir en tant que mécène l'exposition « Luxes », véritable odyssée historique et géographique à l'usage du monde d'aujourd'hui.

TASAKI

Fondée en 1954, la Maison Tasaki est la référence incontournable de la joaillerie nipponne. Jouant entre ses racines traditionnelles japonaises et l'avant-garde d'une joaillerie créative, la Maison marie ses deux matières premières fétiches que sont les perles et les diamants dans un style très singulier et contemporain. Ses créations joaillères incarnent la conception japonaise de la beauté, empreinte de subtilité et d'élégance.

Symbole de l'alliance entre passé et présent, fruit de la préservation de l'environnement, d'un profond respect pour cette merveille de la nature et d'une créativité unique, la Maison Tasaki réécrit le luxe d'aujourd'hui : le luxe de l'humilité devant le temps, devant une matière première magique, le luxe de l'épure, d'un esprit humain qui magnifie ce qui existe, sans le corrompre.

Inventée au Japon à la fin du XIX^e siècle, la perle de culture véhicule les fondements de sa civilisation : perfection, savoir-faire, éloge du temps précieux et de la beauté de la nature. Tasaki préserve ce savoir-faire presque séculaire avec soin, mettant en lumière le charme de notre humilité à l'égard des éléments. Rien ne saurait précipiter ni présager de la production de belles perles Akoya.

Les fermes perlières du joaillier font partie d'un site naturel protégé car la Maison encourage une culture qui préserve l'environnement, sa beauté et sa pérennité. Obtenir une joaillerie de grande qualité dépend de cette condition, la perle étant la seule gemme organique pouvant être exploitée aussitôt sortie de l'huître, telle que la nature l'aura dessinée.

Ce temps précieux est un luxe, et préserver l'environnement pour maintenir une matière noble est une des valeurs clés de la Maison.

Plaçant la qualité au cœur de ses créations, Tasaki a propulsé la perle dans une nouvelle dimension. La Maison à la créativité résolument visionnaire a perturbé l'image traditionnelle que l'on peut en avoir en imaginant pour elle un nouveau vocabulaire, fruit de relations créatives privilégiées.

La Maison a choisi de s'associer à des créateurs de mode de renom en plaçant l'inventivité au cœur du processus. Le joaillier a une volonté forte de créer des bijoux pour celles et ceux qui les portent : le bijou ne vit pas pour être uniquement un objet décoratif mais pour sublimer.

Cette pensée créatrice au service d'un produit quotidien mais poétique est un luxe et une valeur de marque chère à la Maison.

Tasaki s'associe naturellement et avec enthousiasme à l'exposition « Luxes » qui fait écho à ses propres valeurs.

Contact presse

hodarochecommunication@hodaroche.com

Sélection de textes de salles



15. Vase zoomorphe
Hérisson
Suse, Iran, époque dite de
Suse II
3300-3100 avant J.-C.
Paris, musée du Louvre,
département des
Antiquités orientales
Photo © RMN-Grand
Palais (musée du Louvre)
/ Mathieu Rabeau

16. Jar —
Bracelet Camélia
Paris, 1995
Paris, Musée des Arts
Décoratifs
© MAD Paris / Jean
Tholance



Luxes

Jamais époque n'a autant usé du mot « luxe » que ces premières décennies du XXI^e siècle : il apparaît à la une des journaux, il rythme le calendrier mondial de la mode, il est un motif de fierté économique et industrielle des nations, il envahit l'espace public des métropoles. Il y renvoie le plus souvent à une réalité matérielle, voire matérialiste : il est autant défini par ce qui le permet, l'argent, que par ce qu'il exclut, le sacré. Terreau de tous les paradoxes, le luxe serait l'ultime aspiration de la consommation, et en même temps tout ce qui ne saurait être acheté, une valeur intangible. En parcourant l'histoire des civilisations comme leur géographie, remis dans une perspective artistique, le luxe apparaît comme un élément fondamental de l'histoire culturelle des objets dont les musées ont la charge. Fondé au XIX^e siècle par les industries d'art pour les célébrer et les inspirer, le Musée des Arts Décoratifs entretient une histoire particulière avec lui. [...]



15.

Luxe des origines

Plongeant dans les racines d'une étymologie longtemps restée sibylline, le terme « luxe » a trop souvent renvoyé à tort au *lux* de la lumière, alors que sa racine remonte plutôt au substantif *luxus* qui évoque ce qui est séparé, démis, déplacé, comme on parlerait d'une luxation et, par capillarité, l'écart et l'excès, moral ou physique. Dès l'Antiquité gréco-romaine, le luxe est une notion fort débattue, en ce qu'elle rompt avec la frugalité des ancêtres. Il marque autant le rang princier que l'expression du sacré, il renvoie aussi à la débauche et aux barbares, c'est-à-dire les autres. De la parure au décor de la maison, en passant par le rite du banquet, les civilisations antiques lui accordent une place éminente. Dans l'Égypte ancienne, l'or, de nature divine, est travaillé par les orfèvres, une parure a le don de protection et y accompagne le défunt jusqu'à l'au-delà, et l'art cosmétique connaît ses premiers éclats. En Mésopotamie, le luxe se révèle dans le travail incomparable des pierres rares, importées de sources encore mystérieuses, albâtre, lapis-lazuli, chlorite, serpentine... À Rome, la richesse de l'Empire se jauge bientôt dans le train de vie luxueux d'une élite sophistiquée.

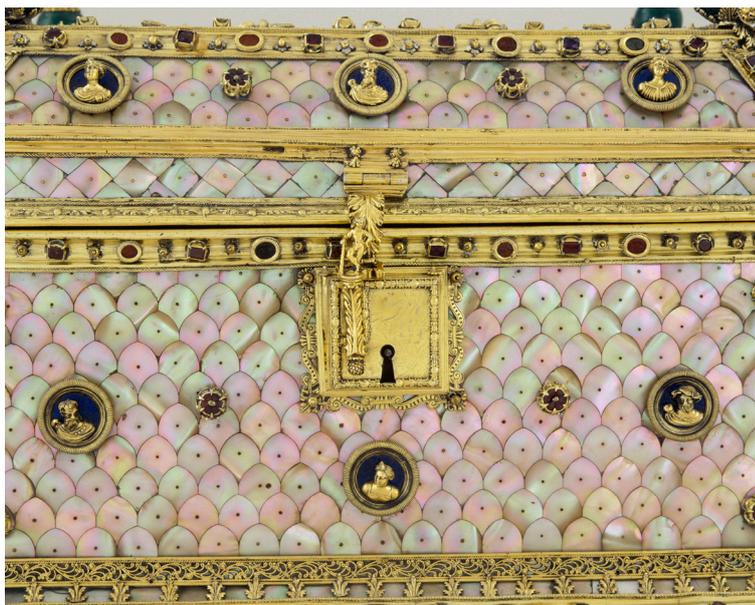
16.

Luxe et arts précieux

17. Coffret,
1532-1533
Exécutée à Surat
(nord-ouest de l'Inde)
Nacre : Surat.
Monture : Mangot Pierre
xvi^e siècle
Paris, musée du Louvre
Photo: RMN-Grand Palais
(musée du Louvre)/
Michèle Bellot

18. Salon du bois
Georges Hoentschel,
décorateur
Adrien Karbowsky,
dessinateur
Deschamps,
sculpteur sur bois
Maison Ferdinand
Leborgne, manufacture
textile
Paris, pavillon
de l'Union centrale
des arts décoratifs
à l'Exposition universelle
de 1900
© MAD Paris /
Christophe Dellière

Si l'objet de luxe est celui que l'on transmet et que l'on conserve, autant dire qu'il est en partie consubstantiel à l'idée même de musée, venue d'ailleurs autant des trésors de l'Église et des princes que des cabinets de curiosités et autre *Kunstkammer* qui marquent en leur temps l'idée même d'un privilège de la beauté et du savoir, chacun restant l'apanage d'une élite plus que restreinte. Venu d'Europe et d'Afrique, d'Égypte et d'Inde, d'Irak et de Colombie, datant du Moyen Âge ou de la Renaissance, les objets réunis dans cette section illustrent parmi les plus remarquables objets de luxe jamais produits par l'Humanité. Du plus petit (pendentif de l'Agneau pascal) au plus grand (tapisserie dite d'*Adonis*), ils sont tantôt spectaculaires (coffret de nacre de Mangot), sobres (paire de boucles d'oreilles du Mali), délicats et fragiles (lampe de mosquée du Proche-Orient ou verres de Venise). Parures, ornements, objets d'usage ou de collection, ils expriment par leur raffinement un art de vivre élégant et par leurs matériaux alors rares, comme l'ambre et le jade, des savoir-faire accomplis, une idée partagée entre civilisations, un motif d'émulation, d'admiration et d'inspiration mutuelles entre les cultures.



17.



18.

Le Salon 1900

Conçu par le décorateur, collectionneur et céramiste Georges Hoentschel, ce spectaculaire ensemble de boiseries et de vitrines provient du pavillon de l'Union centrale des Arts décoratifs édifié pour l'Exposition universelle de 1900. Il est remonté en 1905, lors de l'ouverture du Musée des Arts Décoratifs dans le pavillon de Marsan. Intitulé « Salon du Bois », ce décor en platane d'Algérie sculpté de branches d'églantines alterne avec des tentures de soie brochée rose dessinant des lauriers et des églantiers. Pensé comme un cabinet d'amateur d'objets d'art moderne, cet écrin offre l'expérience d'une plongée dans ce qu'est le luxe en 1900 : il exalte le Beau à travers une célébration de la Nature comme inspiration, transcendant la réalité du quotidien. Parures ou bibelots, savamment dessinés, exprimant la virtuosité technique de l'artisanat d'art, les œuvres qui y sont exposées témoignent de la création en France au tournant du xx^e siècle, reprenant ici leur présentation originelle.



19.

19. Guo Pei —
Magnificent Gold
 Collection « Samsara »
 Pékin, 2006
 Courtesy of the Asian
 Civilisations Museum,
 Singapore.
 © Photograph
 by Russel Wong

20. Émile Reiber,
 dessinateur
 Albert-Ernest Carrier-
 Belleuse, sculpteur
 Gustave-Joseph Chéret,
 sculpteur
 Christofle & Cie,
 fabricant
 Table de boudoir
 Paris, 1867
 Paris, Musée des Arts
 Décoratifs
 © MAD Paris / Jean
 Tholance

Le Salon des boiseries

Dans le cadre de l'exposition « Luxes », le Salon des boiseries offre un volume autrefois fréquent au sein des grandes demeures aristocratiques, aujourd'hui un luxe à la portée d'un petit nombre. Elle rassemble un échantillonnage de panneaux de boiseries parmi les plus révélateurs de la riche collection du Musée des Arts Décoratifs, illustrant la qualité de cette production artistique qui formait un écrin aux objets d'ameublement. La France a tôt manifesté une prédilection pour le décor de boiserie où l'excellence de ses artisans en assura le rayonnement dans toute l'Europe. Son matériau se prête à plusieurs techniques de décor : peinture, dorure, incrustations, sculptures. Sa mise en œuvre, longue, requiert les talents de différents corps de métier : architectes, ornemanistes, menuisiers, sculpteurs, peintres et doreurs faisant de celle-ci un décor de prix. Aujourd'hui, le luxe est d'y flâner et de se poser face au jardin des Tuileries.

L'extravagance décorative ou le luxe Art déco

À partir de 1910, l'épanouissement de l'Art Déco s'accompagne d'un renouvellement des intérieurs, soutenu par des mécènes nouveaux venus des affaires ou de la mode. En quelques années, rien n'est assez élégant, tapageur, excentrique, et tous les savoir-faire y sont à l'honneur. L'Art déco décline un goût immesuré pour le rare et le précieux : extravagance décorative, matériaux saturés, joaillerie fastueuse. C'est ainsi que se dévoile l'ensemble exceptionnel de mobilier dessiné par les artistes décorateurs Clément Rousseau et Clément Mère pour les appartements privés de la baronne Robert de Rothschild dans l'hôtel familial, avenue de Marigny. Au même moment, Armand-Albert Rateau, complice de Jeanne Lanvin, crée pour son propre appartement quai de Conti ce somptueux paravent à huit feuilles. Entre deux guerres, l'Art déco signe le renouveau éblouissant du luxe à la française.



20.

21. Robert Rauschenberg,
Jasper Johns
et Gene Moore
pour Tiffany & Co —
Landscape
1957
(Reproduction de 2020)
Polystyrène, plâtre,
peinture acrylique, sable,
résine époxy, balsa
© MAD, Paris /
Luc Boegly

22. Jean-Michel Frank —
Porte à deux battants
Paris, vers 1930-1931
Marqueterie de paille
Paris, Musée des Arts
Décoratifs
© MAD Paris /
Jean Tholance

23. Pierre Hardy —
Sneakers
Paris, collection
automne-hiver 2014
Paris, Musée des Arts
Décoratifs
© MAD Paris /
Jean Tholance

« L'étrange luxe du rien »

Dans les années 1920-1930, le décorateur Jean-Michel Frank renverse radicalement les principes de la décoration et une certaine idée du luxe, opulent et ornementé, telle que le XIX^e siècle l'avait ancrée dans l'imaginaire de ses contemporains. Il en impose une vision différente, inframince, conceptuelle même. Paradoxe de la modernité, cet « étrange luxe du rien », ainsi que l'énonce merveilleusement l'écrivain François Mauriac, apparaît comme une provocation esthétique à l'encontre de toutes les idées reçues sur le luxe, et son association millénaire avec la richesse. Préférant l'usage des matières les plus communes, Frank aime à les transcender dans un travail subtil et artisanal, empreint d'une totale sensualité, comme ici la marqueterie de paille.



22



21.

Luxes croisés : un monde d'éclectisme

En quelques décennies, les expressions du luxe se démultiplient, répondant à ce paradoxe contemporain : à l'heure du consumérisme global et de la massification de la production, le luxe l'est-il encore ? Si la question reste ouverte, les réponses ne manquent pas entre créativité renouvelée et redéfinition des approches culturelles. À une époque où se mêlent sans hiérarchie le *high and low*, le luxe s'exprime dans une diversité totale, le métissage et la mixité des références. L'extravagance des souliers de Christian Louboutin voisine avec l'influence constructiviste des sneakers de Pierre Hardy, leurs patronymes sont devenus des substantifs. Le *streetwear* ne fait plus peur, intégré par Christelle Kocher dans un esprit Couture, et le malletier Rimowa et la marque Supreme collaborent pour créer des lignes vendues en un instant. Les préoccupations contemporaines s'invitent, le recyclage astucieux est une des motivations des ateliers petit h lancés en 2010 : redonner une autre vie aux objets à partir des éléments constitutifs des icônes de la maison Hermès. Le luxe se réinvente.



23

Luxe aux mille facettes

De siècle en siècle, l'art de la parure est une composante essentielle du luxe. Dans ce domaine, depuis le XIX^e siècle, le renouvellement esthétique est permanent, porté par la passion ancienne pour les matières précieuses, l'engouement pour les recherches formelles et artistiques, les avancées technologiques, dans l'horlogerie à l'instar de Breguet. En 1950, Tiffany & Co. invite Jasper Johns et Robert Rauschenberg à créer des vitrines pour son magasin mythique de la 5^{ème} Avenue, immortalisé par Truman Capote puis Audrey Hepburn dans *Breakfast at Tiffany*. Giuseppe Penone insuffle sa poésie naturaliste quand Tasaki remet la perle à l'honneur dans des dessins rigoureux. Dans les années 1970, Van Cleef & Arpels se joue des idées reçues en offrant des parures de corail, turquoise et pierres dures. Plus que jamais, la joaillerie contemporaine devient une histoire personnelle, où les créateurs emportent le luxe dans des récits incroyables, des féeries de Victoire de Castellane à l'*up-cycling* raffiné d'Elie Top.

24. Jean Dunand —
Vase
Paris, vers 1924
Paris,
Musée des Arts Décoratifs
© MAD Paris /
Jean Tholance

25. Mellerio —
Paire de bracelets
Serpents
Paris, vers 1860
Paris, collection Mellerio
© Mellerio



24.



25.

Matières à réflexion

À travers siècles et civilisations, le luxe puise souvent ses origines au cœur de la Nature. Ivoire d'éléphant, corne de rhinocéros, peau de poissons exotiques, cuir de crocodile, fourrure d'animaux sauvages, plumes d'oiseaux rares, diamants ou pierres dures ont longtemps été l'objet de tous les désirs. Aujourd'hui, le rapport à la Nature est radicalement repensé, alors que nombre d'espèces animales sont en voie d'extinction, que maintes matières rares sont dorénavant prohibées. Exposer ces objets du passé n'est pas les célébrer naïvement, mais montrer ces mutations culturelles fondamentales qui imposent déjà aux industries du luxe d'ajuster leurs pratiques aux impératifs du développement durable. Dans la lignée de Jean Dunand, qui avant l'heureuse du retournement fascinant qui fait de la matière la plus noble, la laque, celle qui vient magnifier le matériau le plus commun, la coquille d'œuf, les acteurs du luxe ne peuvent dorénavant qu'accompagner une nouvelle conscience du vivant.

26. Sylvie Fleury —
Celine Bag
 2017
 Courtesy Galerie
 Thaddaeus Ropac,
 London • Paris • Salzburg
 © Sylvie Fleury.
 Photo Philippe Servent

27. Hervé Van der
 Straeten —
Miroir Nid
 Paris, 2002
 Galerie Hervé Van der
 Straeten
 © Cecil Mathieu



26.

Simple luxe

Dans le Japon d'Edo ou dans le Paris des années 1930, le luxe peut naître du sentiment de l'épure. Depuis le mouvement Arts & Crafts il est admis que l'extrême simplicité des lignes et la rusticité de certains matériaux sont les gages d'un renouveau du goût, un luxe élémentaire. Les objets semblent taillés ou sculptés à même la matière, se faisant nid, arbre ou bloc de glace. Souvent monochromes, les silhouettes jouent de la subtilité des pigments, le vêtement se fait vaporeux et léger comme l'écume : plissés de Madame Grès, toile simple chez Helmut Lang, colombe de satin chez Miyake, corset de lin chez Jacquemus, drapé subtil sur un simple tee-shirt pour Olivier Saillard. Car la simplicité est radicale, Yves Saint Laurent en a montré la voie, de la saharienne au smoking, le véritable luxe ne craint plus de se montrer nu et dépourvu.



27.

Luxe et art contemporain, les liaisons dangereuses

Que le luxe se nourrisse de l'art, rien n'est plus communément admis depuis l'Antiquité. Depuis près de trente ans, ces relations se sont pourtant intensifiées, renforcées encore par l'influence grandissante des maisons de luxe dans l'économie de la culture. On a pu disserter à l'infini sur ces liaisons dangereuses qui définissent une partie de l'art de notre temps. Le luxe soutient l'art, d'aucuns diront le vampirise, ce serait en soi une exposition. Pour conclure la présente, trois artistes ont été choisis, jouant de la littéralité sans être littéraux. Pionnière, Sylvie Fleury en a très tôt exploré l'emprise, avec ses *Shopping bags*, sacs de marques de luxe remplis d'objets trouvés, télescopant société du spectacle et société de consommation. Mathieu Mercier évoque les liens tissés entre marché de l'art et luxe : les œuvres comme les pièces de grand luxe, ici les diamants zoomés jusqu'au vertige, deviennent des valeurs, entre spéculation et distinction. Enfin, le Californien Grant Levy-Lucero modèle un vase vernaculaire qu'il sigle *Chanel N°5*, parfum inscrit dans la culture populaire, de Marilyn Monroe à Andy Warhol. Archétypal ou scansion du quotidien, le luxe devient une référence artistique en soi.



28.

28. Porte monumentale
 Henri-Auguste Fourdinois
 (1830-1907), ébéniste
 Paul Sédille (1836-1900),
 architecte
 André Joseph Allar (1845-
 1926), sculpteur
 Hippolyte Rousselle,
 émailleur
 Jean-Pierre Hurpin,
 ornementaliste
 Gélén, Guillard, Primo,
 Rosa, sculpteurs sur bois
 Marcel Achard, ébéniste
 Paris, 1878
 © MAD, Paris /
 Luc Boegly

Portes Fourdinois

Haute de près de 5 mètres, cette porte monumentale, véritable tour de force technique, témoigne de l'excellence et de la virtuosité des artisans réunis par l'ébéniste Henri Fourdinois : sculpteurs sur bois, dessinateurs-ornemanistes, marqueteurs, émailleurs, marbriers et bronziers.
 Récompensée de grands prix et de médailles d'honneur aux expositions universelles de Londres en 1862, de Paris en 1867, puis de Vienne en 1873, la maison Fourdinois triomphe à celle de Paris en 1878 à laquelle cette spectaculaire porte de style Renaissance est présentée aux côtés d'une autre porte de style grec.

29. Koché x Nike —
 Robe artisanale
 et chapeau en plumes
 d'autruche blanche.
 Collection Automne Hiver
 2019
 © Koché

Pour cette création colossale, l'architecte Paul Sédille dessine une composition qui privilégie les matériaux colorés et les ornements sculptés rendant hommage à la Renaissance, considérée alors comme l'âge d'or des arts décoratifs.
 Deux grands bas-reliefs en bronze patiné modelés par le sculpteur André Allar, des muses et des putti symbolisant les arts, animent les vantaux. Au-dessus, des médaillons en émail peint sur cuivre célèbrent les figures d'Athéna et d'Apollon, dieux protecteurs des arts et des lettres.
 Le luxe des matériaux mis en œuvre et leur vibrante polychromie confèrent opulence et grandeur à l'ensemble.
 Présentée aux expositions de 1882 et de 1884 organisées par l'Union centrale des Arts décoratifs au palais de l'Industrie, elle est achetée par l'institution en 1885, avec la porte de style grec, pour le futur Musée des Arts Décoratifs. Remontée en 1905 dans le pavillon de Marsan du palais de Louvre où s'installe le musée, elle est déposée en 1980 au musée d'Orsay, alors en constitution. Elle revient aujourd'hui à son emplacement initial et trône majestueusement au fond de la nef, à l'entrée du pavillon de Marsan.



29.

Visuels additionnels

30. Guerlain —
Flacon de l'Eau de
Cologne impériale
Paris, 1853
Paris,
Patrimoine Guerlain
© Archives Patrimoine
Guerlain



31. Josef Hoffmann —
Wiener Werkstätte
Samovar
Vienne, 1904-1905
Abu Dhabi, Louvre Abu
Dhabi
© Department of Culture
and Tourism –
Abu Dhabi /
Photo Musthafa
Aboobacker / Photo APF



32. YMER&MALTA /
Benjamin Graindorge —
fallenTree
Collection Morning Mist
2011
© YMER&MALTA

33. Charles Frederick
Worth —
Robe du soir en deux
parties
Paris, vers 1885
Satin de soie à décor
façonné, tulle de soie,
broderies de fils
métalliques et paillettes
or
© MAD, Paris /
Jean Tholance



34. Pierre Reymond —
Salière ronde
Triomphe de Bacchus
France, vers 1555
© MAD Paris /
Jean Tholance



30.

33.

31.

34.

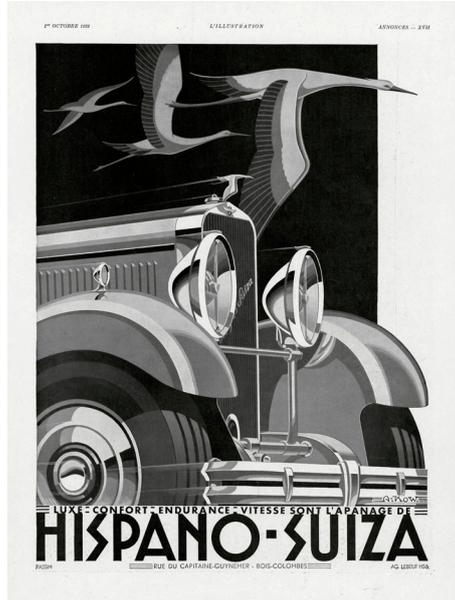
32.

35. Sac Kelly —
Hermès
Paris, vers 1955
Crocodile brun
© MAD, Paris



35.

36. Hispano-Suiza —
H6B 209
Carrosserie Kellner
no 16841
Espagne, 1925
Acier chrome cuir
Saint-Paul,
collection Adrien Maeght
© Adrien Maeght
© Pixplanète



36.

37. Supreme / RIMOWA
Valise format check-in
Allemagne, avril 2018
© RIMOWA



37.

38. Olivier Saillard —
T-shirt over size draped
Collection
« Moda Povera I »
France, 2018
© Photo Katerina Jebb



38.

39. Elie Top —
Collier
Paris, 2019
Broche,
maison Boucheron,
années 1930-1940 ;
diamants, perles de
Tahiti, or blanc, argent
patiné
Collection privée Collier
© Elie Top

40. Issey Miyake, robe
Colombe, 1991
© Luc Boegly

Jacquemus —
La robe Valérie -
« L'année 97 »
Collection Automne Hiver
2020/2021, Lin
© Luc Boegly

41. Marc Newson —
The Hourglass
Suisse, 2015
Verre borosilicate,
nanobilles en acier
inoxydable plaquées or
© Philippe Joner

42. Veste d'armure
(jimbaori) —
Japon, époque d'Edo
(1603-1868), XIX^e siècle
Feutre de laine, soie
façonnée passementeries,
plumes de paon
© MAD, Paris /
Christophe Dellière

43. Maison Boucheron —
Lucien Hirtz, dessinateur
Atelier F. Bisson,
bijoutier-joaillier
Brethiot, lapidaire
Devant de corsage
Paris, 1925
Or palladié, platine, lapis-
lazuli, corail, jade,
onyx, turquoise,
diamants, passementerie
et pendentif
(matrix de turquoise
et diamants sur platine)
Paris, collection
Boucheron

44. Maison Cartier —
Atelier Couët pour
Cartier
Pendule écran
Paris, 1927
Jade: Chine, XVIII^e siècle
Paris, Musée des Arts
Décoratifs
© MAD Paris /
Jean Tholance



39.



42.



40.



43.



41.



44.

Scénographie

agence
Nathalie Crinière

L'Agence NC Nathalie Crinière explore toutes les mises en scène d'exposition et de parcours muséographiques. Qu'ils soient permanents, temporaires, petits ou grands, patrimoniaux ou thématiques, modestes ou spectaculaires, culturels ou événementiels, la signature de l'agence s'applique à une grande diversité de projets. Matériaux, couleurs, espace, lumière, contenus, dispositifs, composent sa palette de scénographe.

Son activité rayonne sur les grands lieux culturels, publics et privés, en France et à l'étranger. Son cœur de métier couvre aussi l'aménagement intérieur. La cour du ^x^{ème} arrondissement qu'elle occupe à Paris est devenue, au fil des années, un creuset qui fédère graphistes, éclairagistes, designers, scénaristes, concepteurs multimédia. C'est dans cette ambiance créative et innovante que naissent des mises en scène, dont l'ambition rend chaque projet unique.

Portée par l'intuition et la curiosité, l'Agence NC apporte sa touche singulière à une scénographie, qui conjugue l'art de l'éphémère, la connaissance, le patrimoine, le divertissement. Elle y inscrit sa propre quête, toujours à l'écoute du « grand public » : mettre l'enchantement au service de l'art et la transmission.

En scénographie permanente, l'Agence NC compte parmi ses principales références le Musée Yves Saint Laurent à Paris, le Musée de l'Olympique Lyonnais, le Musée des Arts de la Marionnette à Cheng Du. Ses projets actuels concernent le réaménagement du musée Carnavalet, le musée de Vire et certains espaces du Denver Art Museum.

Suite au succès de l'exposition « Christian Dior, couturier du rêve » au Musée des Arts Décoratifs, présentée en 2017, elle a signé les expositions de grandes maisons de luxe ; « Cartier, Beyond Boundaries » au Palace Museum dans la Cité Interdite de Pékin, « Tiffany vision and virtuosity » à la Fosun Foundation de Shanghai, « Dior designer of Dreams » au Victoria & Albert Museum à Londres et actuellement présentée au Long Museum de Shanghai.

Cette année, l'agence a renouvelé sa collaboration avec le Musée des Arts Décoratifs dans le cadre de l'exposition « Luxes », à laquelle elle a naturellement souhaité s'associer.

vitra.

Vitra offre aux visiteurs un espace de détente et de contemplation à l'entrée de l'exposition et dans le salon des boiseries, face au jardin des Tuileries.

Activités pour le public

Le service des publics vous propose :

Ateliers jeune public

Goutte d'eau, nuage d'encre

La visite de l'exposition « Luxes » amène les enfants, en atelier, à jouer avec l'eau et les couleurs (encre – aquarelle) pour apporter un peu de poésie et de luxe dans un objet familier de leur quotidien.
4-6 ans / 12€

De fil en fil

À travers le temps et les cultures, les jeunes visiteurs suivent le fil de l'exposition à la recherche des œuvres textiles. En atelier, ils réalisent un accessoire de mode en fil de lin entrecroisé, tissé, brodé.
7 – 10 et 11 – 14 ans / 12 €

Mode et Luxe

Les formes et les couleurs, les matières et les savoir-faire révélés par l'exposition inspirent aux jeunes la création d'un décor brodé, appliqué, peint sur un vêtement de lin.
11 – 14 ans / 12 €
Retrouvez les dates des ateliers sur madparis.fr

Pour découvrir l'exposition en famille, un livret découverte (à partir de 5 ans) est à disposition à l'accueil du musée.

*Pour tous renseignements et réservation :
01 44 55 59 25 / 59 75
jeune@madparis.fr
01 44 55 59 26 / 59 75
adac@madparis.fr*

Programme ADMA « A la Découverte des Métiers d'Art »

Piloté depuis six ans par le Musée des Arts Décoratifs et coproduit depuis quatre ans avec l'Institut National des Métiers d'Art, en partenariat avec l'Education Nationale, ce programme de sensibilisation à l'objet se déroule chaque année au mois de janvier.

Il s'adresse aux collégiens (classes de 4^{ème} et de 3^{ème}) et s'appuie cette année sur la richesse de l'exposition « Luxes ». Avec les conférenciers et les artisans d'ateliers, de maisons ou de manufactures, les élèves sont invités à découvrir matières et techniques, à identifier les métiers et sont initiés aux gestes dans les domaines du bois, de la pierre, du cuir, de la céramique, de la joaillerie, du papier...

Le programme se décline sur une journée entière, le matin au musée et l'après-midi dans un centre de formation, lycée professionnel ou technique associés.

Edition 2019 : 17 institutions partenaires, 10 domaines, 44 métiers, 6 académies, 30 lycées professionnels, 700 collégiens dont 350 accueillis au Musée des Arts Décoratifs.

Infos pratiques

— Contacts presse

Isabelle Mendoza
Anne-Solène Delfolie
+ 33 (0) 1 44 55 58 78
presse@madparis.fr

— Commissaires

Olivier Gabet
Commissaire général

Assisté de
Cloé Pitiot
Conservatrice au Département
moderne et contemporain au Musée
des Arts Décoratifs

#expoluxes

— Un billet jumelé Musée des Arts Décoratifs / Musée du Louvre du 15 octobre 2020 au 29 avril 2021

Le Musée des Arts Décoratifs et le musée du Louvre se rapprochent pour proposer un billet jumelé à l'occasion de l'exposition « Luxes ». Ce billet qui sera en vente sur la billetterie en ligne du musée du Louvre, au tarif de 27 €, permettra d'accéder au Musée du Louvre puis au Musée des Arts Décoratif, dans les 3 jours suivant la première visite (le dernier billet jumelé pourra donc être réservé le 29 avril 2021).

— MAD

Pierre-Alexis Dumas, Président
Sylvie Corréard, Directrice générale
Olivier Gabet, Directeur des musées
Olivier Hassler, Directeur de la communication

— Musée des Arts Décoratifs

Olivier Gabet, Directeur du musée
107 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 57 50
Métro : Palais-Royal, Pyramides,
Tuileries
Ouvert du mardi au dimanche
de 11h à 18h
(Nocturne le jeudi jusqu'à 21h :
seules les expositions temporaires
et la galerie des bijoux sont
ouvertes)
→ entrée plein tarif : 14 €
→ entrée tarif réduit : 10 €
→ gratuité pour les moins de 26 ans

— Musée Nissim de Camondo

Olivier Gabet, Directeur du musée
63 rue de Monceau, 75008 Paris
+33 (0) 1 53 89 06 40
Ouvert de 10h à 17h30
Fermé le lundi et le mardi
→ entrée plein tarif : 12 €
→ entrée tarif réduit : 9 €

— Bibliothèque

Stéphanie Rivoire, Directrice
de la bibliothèque et des ressources
documentaires
107 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 59 36
Ouverte du mardi au vendredi
de 10h à 18h

— Service des publics, médiation et développement culturel

Le département pédagogique et culturel organise des visites pour adultes, groupes ou individuels
→ Inscription par téléphone :
+33 (0) 1 44 55 59 26
et des visites-ateliers et visites guidées autour d'une exposition pour les jeunes de 4 à 18 ans
→ Inscription par téléphone :
+33 (0) 1 44 55 59 25
Il organise aussi des conférences et des tables rondes
→ Inscription par téléphone :
+33 (0) 1 44 55 59 75

— École Camondo

René-Jacques Mayer, Directeur
266 boulevard Raspail, 75014 Paris
+33 (0) 1 43 35 44 28

— Ateliers du Carrousel

Fulvia Di Pietrantonio, Directrice
107 rue de Rivoli, 75001 Paris
266 boulevard Raspail, 75014 Paris
63 rue de Monceau, 75008 Paris
+33 (0) 1 44 55 59 02

— 107RIVOLI, la boutique-librairie

105 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 42 60 64 94
Ouvert de 11h à 18h30
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermé le lundi

— Loulou, le restaurant

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
ou accès par les jardins du Carrousel
Ouvert tous les jours de 12h à 2h
+33 (0) 1 42 60 41 96

— Le Camondo, le restaurant

61 bis rue de Monceau, 75008 Paris
Ouvert du mardi au samedi de midi à minuit et le dimanche en journée
+33 (0) 1 45 63 40 40

— Internet et réseaux sociaux

madparis.fr
facebook.com/madparis
twitter.com/madparisfr
instagram.com/madparis